

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

ABONNEMENTS	
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mo 9 fr. 12 Mo 17 fr.
et Bases-Alpes	6 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr. 9 fr. 12 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr. 12 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr. 12 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale)	6 fr. 12 fr. 17 fr.

N° 14.032 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 8 JUILLET 1915
LE NUMÉRO 5 CENTIMES
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 2 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Frank Holt et Guillaume II

Un télégramme de New-York annonce que Frank Holt, qui avait tenté d'assassiner M. John-Pierpont Morgan et de faire sauter le palais du Sénat américain, s'est suicidé dans sa prison. Son compte personnel se trouve ainsi réglé. Mais son cas continuera à faire l'objet aux États-Unis et ailleurs de nombreux commentaires ; il pose en effet un problème qui dépasse la triste personnalité du meurtrier, un problème d'ordre général, le problème même de la mentalité boche.

On avait vite fait de taxer ce misérable de démente. Il est vrai que toutes les déclarations prêtées à Frank Holt lui donnaient bien l'apparence d'un fou. Mais s'il était fou parce qu'il s'était proclamé l'envoyé de Dieu sur la terre, parce qu'il avait déclaré avoir obéi aux inspirations d'en haut, parce qu'il avait assuré que ses criminels attentats lui avaient été commandés par le ciel, il faudrait reconnaître des aliénés dans tous les Boches.

Ce qui en effet caractérise les Boches, c'est précisément de prétendre qu'ils sont laïques les instruments des desseins du Seigneur. Leurs attentats et leurs crimes sont si éclatants qu'il n'est pas toujours possible aux bandits en uniformes qui s'en rendent coupables de s'en nier. Mais les Boches s'efforcent de s'en excuser disant que s'ils commettent toutes ces effroyables violences contre lesquelles s'élève de plus en plus la réprobation du monde civilisé, c'est parce que leur bon vieux Dieu le leur ordonne. Et ils font pis que de s'excuser de leur infamie : ils vont jusqu'à s'en glorifier.

Toutes les doctrines anciennes ou modernes par l'enseignement desquelles s'est formée la mentalité boche peuvent en somme se ramener à cette thèse essentielle : à savoir que la nation allemande est la nation élue, qu'elle a été choisie par le Seigneur pour diriger le monde au nom d'un idéal supérieur à celui de tous les autres peuples et que, en vue d'arriver à ce résultat, il importe de ne reculer devant aucun moyen.

Voilà la thèse qui fut autrefois celle de la Prusse et qui est devenue celle de l'Allemagne, depuis que l'Allemagne se trouve confondue avec la Prusse, liée avec elle dans les liens du même Empire, et de plus en plus asservie sous le joug prussien.

Du plus humble sujet allemand jusqu'au plus orgueilleux hobereau et jusqu'au laïus laïus même, il n'est personne qui ne l'ait faite sienne. On sait d'ailleurs que Guillaume II ne laisse jamais passer une occasion d'affirmer bruyamment cette thèse pour l'imposer à son peuple. Frank Holt se vantait d'être un bon chrétien et invoquait le Très-Haut. N'est-ce pas là le langage habituel du kaiser ?

Dans une de ses plus célèbres proclamations faites au cours de la guerre, sa proclamation à l'armée de l'Est, Guillaume II écrivait à ses soldats : « L'esprit du Seigneur est descendu sur moi parce que je suis l'empereur des Germains. » Il leur déclarait encore : « Je suis l'instrument du Très-Haut. Je suis son glaive, son représentant. » Il ajoutait que Dieu exigeait la destruction des ennemis de l'Allemagne et autres bêtises de même sorte.

Il y a quelques jours, on rapportait ces propos tenus par le même Guillaume II à son grand ami Ballin, le fameux directeur de la Compagnie Hamburg-America : « Je léguerais à mon peuple une foi inébranlable dans la force des armes et la justice du Très-Puissant. Le peuple subira l'expérience, et, purifié par le sang, aussi bien le sien que celui des autres, recommencera sa conquête pacifique du monde. Je lui léguerais la confiance en soi seul et en sa mission divine sur terre : l'asservissement de ceux qui restent insoumis... »

Dans une étude qu'il vient de publier dans une grande revue sur « L'éternelle Allemagne », M. Victor Berard rappelle le texte de diverses proclamations faites dans les troupes allemandes par le kaiser et où se retrouve la marque du même état d'esprit. En novembre 1893, Guillaume II, s'adressant aux recrues de Berlin, disait déjà : « Sous le libre ciel de Dieu, vous m'avez prêté le serment de fidélité et, par là, vous êtes devenus Mes soldats, Mes camarades... J'ai besoin de vous, Mes soldats, Mes camarades... J'ai besoin de vous, Mes camarades... J'ai besoin de vous, Mes soldats, Mes camarades... »

Mais à quoi bon feuilleter plus avant dans les cartons de cette lamentable littérature impériale ? Est-ce que tous les jours les hommes d'État, les chefs militaires, les professeurs et les journalistes boches ne nous servent pas de copieuses dissertations où la thèse de la mission divine qui revient à l'Allemagne dans le monde se trouve exposée de toutes les manières ? Ce mélange de mysticisme trépidant et de répugnant cynisme est bien indubitablement la caractéristique de la mentalité boche : il fait du peuple allemand et de son empereur le peuple et

L'empereur le plus méprisable de la terre.

Guillaume II et tous ses sujets sont des types dans le genre de Frank Holt. Si ce sont des fous, ce sont en tout cas des fous dangereux puisque leur démente est une continuelle menace pour les braves gens. Frank Holt s'est mis par le suicide dans l'impossibilité de nuire. Et la tâche à laquelle les nations civilisées de l'Europe sont occupées en ce moment tend à mettre dans la même impossibilité de nuire tous ses émules d'Allemagne. C'est une rude tâche, assurément. Mais c'est une tâche nécessaire. Grâce aux efforts tenaces et patients de tous, on la mènera à bonne fin.

CAMILLE FERDY.



Le général Gouraud
Le commandant du corps expéditionnaire d'Orient, grièvement blessé, est rentré hier en France.

Pin août l'Allemagne serait prête à demander un armistice

Trois nouveaux mois de guerre représentent pour elle l'extrême limite de son effort

Paris, 7 Juillet.

La Liberté rapporte les propos d'un prisonnier professeur d'Université à Heidelberg :

« On se battra avec acharnement pendant les mois de juillet et août. Si l'Allemagne obtient seulement un demi-succès sur un point quelconque, elle demandera aussitôt un armistice. »
Le même professeur affirme que la guerre coûte 3 milliards et demi par mois à l'Allemagne et que trois nouveaux mois de guerre représentent pour elle l'extrême limite de son effort.

EN CAMPAGNE

A 2 heures du matin...

Du front... Juin.
A l'orée de l'Argonne, de cette Argonne qui revendique pour la seconde fois sa place dans l'histoire...

Deux heures du matin...
Le combat fut rude. Pendant seize heures les canons ont fait rage. Les grenades sont lancées de petits postes à petits postes, face à face ; les torpilles ont défoncé les tranchées ; les mineurs ont bouleversé les lignes ; les obus à gaz suffoquent et empoisonnent les lignes.

En vain.
Contre l'irrésistible d'un flan farouche, contre la volonté d'une ténacité après sa sonde l'attaque massée et les contre-attaques vigiles dont l'interrompu n'est que l'égalé par le lâche.

« A peine que parvenu jusqu'à nous — par l'imprévu du nombre et des moyens — l'ennemi a dû se replier sous la ruée frénetique, endiablée, d'hommes que rien n'arrêtait dans la volonté furieuse de reconquérir des positions un moment surprises. Rien, ni la mitraille émette, ni la chimie diffusée, ni les camarades mutilés — armement et magnifiquement vengés — ne nous empêchèrent de poursuivre les unités qui se repliaient. Et là, sur le terrain même où se sont poursuivis les engagements de la veille et où reprenaient ceux de lendemain, face à l'ennemi et aux cadavres non encore relevés, il épingle deux décorations sur la capote du trouper, droit dans la nuit. Solennelle remise est ainsi faite au soldat de deuxième classe François Salini — du... — deux fois cité à l'ordre, de la Médaille militaire et de la Croix de guerre. Quelle scène d'épopée — unique dans les fastes militaires !

« Vous l'imaginez ; vous la voyez ; pas de phrases officielles ni d'uniformes de grande tenue ; pas de piquets de parade ni de pompes ordonnées, pas d'hymnes glorieux, ni de public enthousiaste...
Un serment de mains ; des pantalons maculés de boue détrempés aux filets barbelés ; des vareuses défilées, acres de poudre ; les hommes de garde, aux aguets à leur poste ; des coups de fusil, isolés et menaçants ; l'ennemi, invisible et redoutable, à cinquante mètres ; — et, couchés mais dominant le tout, les Morts pour la Patrie !

« Quel cadre et quelle théorie sublimes ; quel décor et quelle garde d'honneur que les demi-dieux antiques auraient enviés — que ceux offerts ainsi à un héros par des dévoués de héros, à peine refroidis... et comme cela, prélevant sur leur salaire de la semaine 2 francs, pour aider à lutter contre les gaz toxiques auxquels nos chers soldats sont exposés...
« J'en pense qu'aucune d'entre nous ne se refusera à participer à ce mouvement. Il suffirait de faire dresser dans chaque atelier une liste, et chaque ouvrier en enchaînant sa semaine laisserait son obole. »

Malgré l'impression, ces offres, je le répète, dénotent chez tous ces Français et ces Françaises l'intention bien arrêtée de réa-

340^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement a continué toute la nuit. Deux attaques allemandes, menées avec de faibles effectifs, contre la station de Souchev, ont été repoussées.

Sur les Hauts-de-Meuse, vers 21 heures, une nouvelle attaque allemande contre nos positions de la croupe sud du ravin de Sonvaux a été arrêtée par nos tirs de barrage. Les Allemands ont attaqué en même temps à l'ouest de cette croupe, où ils ont été également repoussés.

Au sud-est de Saint-Mihiel, l'ennemi, après un bombardement d'une extrême violence, a pris cette nuit l'offensive sur un front s'étendant depuis la colline qui domine la rive droite de la Meuse, au sud d'Ailly, jusqu'au lieu dit la Tête-à-Vache, dans la forêt d'Apremont. Sur un seul point, dans la région de la Vaux-Fery, il a réussi à pénétrer dans notre première ligne sur un front d'environ sept cents mètres. Partout ailleurs, il a été repoussé avec de très lourdes pertes.

Dans la partie est du bois Le Prêtre, nous avons enrayé une nouvelle tentative d'attaque allemande, précédée du jet de liquides enflammés.

Rien à signaler sur le reste du front.



Les Hauts-de-Meuse et la région de Saint-Mihiel

PROPOS DE GUERRE Autres offres

L'idée de commémorer la fête anniversaire de la République autrement que les autres années, fait son chemin, du moins dans les esprits.

Deux propositions nouvelles me sont adressées. La première est celle d'un commerçant de notre ville, qui offre d'abandonner, le jour du 14 juillet, sa recette de la journée au profit du pays. Elle voudrait voir son idée partagée par ses collègues et souhaite que sa proposition rallie beaucoup de partisans.

« A l'endroit du pays », la formule est large, et noble l'intention. Mais elle est vague, il y aurait peut-être intérêt, dans les cas où un tel mouvement serait encouragé officiellement, de donner à ces idées éparées un objet précis, un but défini.

Les Œuvres de grande solidarité nationale ne manquent pas. Il y a l'Œuvre de secours du Soldat au Front, qui engage tous les combattants de l'armée française ; il y a l'Œuvre de l'Orphelinat des armées, l'Œuvre des Mutilés de la guerre, etc.

Puisque chacun de nos correspondants manifeste son intention de faire, le jour de la Fête Nationale, une manifestation pratique, il serait facile d'objectiver sur une de ces Œuvres éminemment nationales ces généreuses intentions jallées du cœur populaire. Il suffirait de le vouloir.

« Monsieur,

Après avoir publié dans une dépêche de Berlin un article du Lokal Anzeiger sur la violation par la Russie de la neutralité de la Suède, article indiquant entre autres choses que l'on approche d'une époque où il ne sera plus guère possible pour le gouvernement suédois de souffrir de pareils crimes contre le droit des gens, le Svenska Dagbladet y a ajouté quelques commentaires dans lesquels ce journal, connu pour ses sympathies prononcées pour l'Allemagne, a été accusé de faire grâce aux Suédois de pareils crimes. Si les paroles du Lokal Anzeiger devaient provoquer une réponse, ce serait pour rappeler les nombreux actes des Allemands qui n'étaient nullement empreints d'équité, et d'intentions amicales concernant la neutralité suédoise.

Le combat naval de l'île Gotland

La neutralité suédoise

Stockholm, 7 Juillet.
Le gouvernement suédois a communiqué la note suivante sur l'affaire de l'Albatros, le vaisseau mouilleur de mines allemand qui, le 3 juillet, fut bombardé dans les eaux territoriales suédoises, près de l'île de Gotland, par des navires de guerre russes, et tombé à peu de distance du rivage suédois :

Conformément aux ordres de son gouvernement, le ministre de Suède à Pétersbourg protesta le 3 juillet fermement auprès du gouvernement russe contre cette violation de la neutralité. Le gouvernement russe répondit directement au ministre de Suède et aussi par l'intermédiaire du ministre de Russie à Stockholm par la déclaration suivante : « Selon les rapports de l'amiral commandant l'escadre russe, l'incident a pu seulement se produire à cause du brouillard qui entravait la précision du tir. Le gouvernement russe exprime son vif regret et se déclare fermement résolu à observer la neutralité de la Suède. »

Dans le cas présent, il y a eu seulement une erreur regrettable. Des ordres précis ont été donnés pour renouveler l'attention à cet égard et pour rendre impossible le renouvellement de pareils incidents. Avant la réception de cette déclaration, le gouvernement suédois avait communiqué au ministre de Russie le contenu du rapport du commandant militaire de l'île de Gotland en exprimant espoir que cet incident regrettable ne servirait pas de précédent.

LA GUERRE

Les opérations franco-anglaises aux Dardanelles

Londres, 7 Juillet.

Le Times signale qu'un accord dont l'intérêt est considérable pour l'effet qu'il aura sur le taux de change avec la France, qui monta récemment si haut, a été complètement démenti hier.

Un groupe de banquiers a décidé d'accepter des lettres de change pour le compte français, d'une valeur de cinq millions de livres sterling. Le but de cet accord est, en rendant les fonds disponibles à Londres, de contribuer à tenir le change à un niveau plus modéré. Il ne nécessitera pas l'envoi d'un milliard de francs. Les lettres de change, considérables ont été escomptées hier, conformément à cet accord, et il s'est produit une baisse sensible du taux de change, grâce en partie à cette mesure. Le fait que des arrangements ont été pris à New-York et à Londres pour des crédits français tend naturellement au même but.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Juillet.

« A mesure que les armées allemandes avancent en Pologne, on sent que leur effort devient à la fois plus difficile et plus rude. Les Russes subissent la pression formidable avec une remarquable ténacité, et ils font front résolument, pour retarder l'adversaire et aussi pour le diminuer. »

Dans quelques temps, une nouvelle bataille se livrera, aussi gigantesque que celle de Gallica, dans le triangle Varsovie, Yungorod et Brest-Litovsk. De la tournure de celle-ci dépend la situation sur le théâtre oriental.

Le gouvernement russe, qui comprend le caractère tragique de l'heure, a voulu associer le peuple de Pologne et tout le peuple moscovite à l'effort suprême, et les mesures qu'il a prises à cet égard ne peuvent que fortifier l'esprit public en même temps que raffermir l'héroïsme des combattants.

Sur notre front, la situation n'a été en rien modifiée par les violentes actions de ces derniers jours, qui ont coûté à l'ennemi des pertes terribles, et un peu de terrain, car nous avons réussi à reconquérir, et même à pousser au delà, l'élément de tranchée qu'il nous avait pris.

Les Barbares, dont la manière odieuse ne changera jamais, se vengent en bombardant nos pauvres cités martyres : Arras, Soissons, Reims. On dirait que ces misérables espèrent qu'ils ont atteint notre résistance en multipliant leurs exécrables forfaits.

Il nous connaît bien mal.

MARIUS RICHARD.

L'Attaque des Dardanelles

Communiqué officiel français

Paris, 7 Juillet.

Le 5 juillet, les Turcs ont prononcé une attaque générale, la plus importante qu'ils aient faite depuis leurs tentatives des premiers jours de mai, pour nous jeter à la mer.

A quatre heures, un feu extrêmement intense d'artillerie fut ouvert sur nos premières lignes et sur la zone arrière franco-anglaise. L'ennemi tenta ensuite plusieurs attaques d'infanterie, mais aucune ne put parvenir jusqu'à nos tranchées ; décimés par notre artillerie, fatigués par nos fusils et nos mitrailleurs, les assaillants restèrent pour la plupart sur le terrain.

Pendant toute l'action, les batteries ennemies de la côte d'Asie tirèrent sans interruption.

Un cuirassé turc, croisant entre Mal-dos et Chanak, prit part à l'action.

A plusieurs reprises, des avions ennemis bombardèrent nos lignes.

A la fin de la journée, une quinzaine d'avions alliés survolèrent l'aérodrome turc de Chanak, jetèrent plusieurs bombes et atteignirent, d'un gros obus, le hangar principal.

Le Rapport de Sir Hamilton

« Les opérations franco-anglaises aux Dardanelles...
« Les opérations franco-anglaises aux Dardanelles...
« Les opérations franco-anglaises aux Dardanelles... »

Dans les environs de Sed-el-Bahr, par exemple, les défenses succédant sans interruption aux défenses, les lignes de fer barbelé étaient particulièrement solides et commençaient dans la mer même, qui est peu profonde à cet endroit. La seconde ligne se trouvait au nord des tranchées qui s'élevaient à la mer. Un troisième barrage était établi à mi-hauteur de la colline. Un quatrième se trouvait à l'extrémité reliant la forteresse et les divers bâtiments.

Derrière ces barrages, commençaient les tranchées armées de pièces de petit calibre à tir rapide et d'un grand nombre de mitrailleurs bien camouflés. Les difficultés furent encore augmentées par un courant imprévu qui rompit à plusieurs reprises une sorte de pont de bateaux établi entre le rivage et le transport d'hydrant, dans les bords duquel des ouvertures avaient été pratiquées pour permettre un débarquement rapide. Cependant, jusqu'à un dernier moment, les Turcs ne montrèrent pas de signes de faiblesse. Les premiers détachements arrivèrent sur le rivage, une tempête de projectiles balaya la grève et les chaloupes furent réduites en miettes. Tout l'équipage fut tué.

Puis tard, un train de bateaux chavira et un très grand nombre de soldats se noyèrent par suite du poids de leur équipement.

Sur toute une compagnie de 200 hommes, 25 soldats, qui avaient réussi à gagner le rivage, furent seuls à survivre.

En résumé, cette opération fut certainement l'une des plus terribles et des plus difficiles qui aient été enregistrées dans les annales militaires.

En dépit des pertes énormes, le courage des soldats ne se démentit pas un instant. Les défenses turques étaient si puissantes que l'ennemi devait considérer sa position comme impenable. Mais une conviction est que jamais les troupes britanniques ni les troupes d'aucune autre nation ne s'efforcèrent de pousser au delà de la prise d'assaut de ces tranchées.

Les barrages de fils barbelés arrêtaient l'avance de nos troupes. Les soldats furent alors sortis des tranchées pour aller les couper. On pouvait les voir à l'aide de jumelles accomplissant leur travail sous un feu infernal, mais avec un calme qui s'émoussait de moins en moins.

Signalons aussi la charge splendide des Australiens qui, à la minute même où ils touchaient la terre, sous un feu terrible, se hâtèrent en avant à la baïonnette avec une telle impétuosité que les Turcs n'essayerent même pas de résister, mais s'enfuyèrent, poursuivis de sommet en sommet. Ils ne pouvaient ni se ravitailler en munitions.

Passons maintenant au rôle joué par les troupes françaises, simultanément avec les troupes britanniques.

Un régiment français débarqua à Koum-Kale, sous la protection de canons de la division navale française, et se maintint jusqu'à la matinée du 26, où fut réembarqué après avoir fait 600 prisonniers.

Dans la soirée du même jour, le gros des corps français débarqua sur la grève V et le lendemain il prit part à une offensive qui réussit et qui eut pour résultat la prise de plusieurs puits, écartant ainsi d'inquiétantes difficultés.

Le 28, l'attaque continua, soutenue par le tir du Queen-Elizabeth, mais elle fut arrêtée par une vive résistance des Turcs. Les Français qui participaient au mouvement général arrivèrent à moins de mille de Krithia, mais la résistance augmenta. Ils furent donc duellement cédés du terrain au cours de l'après-midi. Toutes les réserves furent alors jetées dans l'action, mais les hommes étaient épuisés et les pièces de canon furent nombreuses pour donner un appui efficace.

Malgré tous les efforts faits pour débarquer des munitions, les soldats se trouvèrent fréquemment à court de munitions. Il fut possible ce jour-là d'amener des renforts en hommes, en artillerie et en munitions. Krithia serait tombée et les combats ultérieurs auraient été en conséquence plus faciles.

Les pertes avaient été très élevées. Les Français ayant notamment laissé sur le terrain beaucoup d'officiers.

Les journaux des 29 et 30 furent employés à l'ajustement des positions, les Français occupant désormais un front plus étendu qu'au 1^{er} mai.

Le corps expéditionnaire d'Orient débarqua la totalité de son infanterie et toutes ses batteries d'artillerie, à l'exception de deux.

A 10 heures du soir, les Turcs, après avoir bombardé nos positions, profitèrent de plusieurs assauts désespérés, provoquant de nombreuses pertes. La première ligne était partie sans munitions et se servit uniquement de la baïonnette. Les officiers étaient munis de fusils de secours afin de diriger le tir de l'artillerie.

La consigne des hommes était de ramper sans les mains sur les genoux, jusqu'au moment de charger. Un ordre du jour enflammé, signé von Zowenstrom, avait été distribué aux troupes. Il était ainsi conçu :

« Attaquez l'ennemi à la baïonnette et annihiliez-le, nous ne reculerons pas d'un pas où ce serait la fin de notre religion, de notre pays, de notre nation. Soldats, le monde entier nous regarde, votre seul espoir de salut est de vaincre ou de mourir glorieusement. »

Le premier assaut fut malheureusement dirigé contre la 88^e brigade, dont presque tous les officiers avaient été tués ou blessés. La première ligne cédait, mais le régiment fut complé par un régiment de territoriaux écossais.

Le reste du front tint bon.

La tourmente s'abattit alors avec une violence terrible contre l'île de Krithia, qui constituait par ses Ségégaliés. Après de nombreuses attaques et contre-attaques, ceux-ci commencent à piler, mais ils purent être renforcés à temps par des réserves anglaises.

A 5 heures du matin, les alliés prirent l'offensive, et la gauche française gagna du terrain, mais le reste de la ligne était immobile du fait que le centre anglais était exposé aux feux latéraux de l'artillerie ennemie et au tir de mitrailleurs bien dissimulés. Les alliés furent finalement se replier sur leurs premières positions.

Au début, nous avions réussi à obliger les Turcs à reculer rapidement et sans ces intentions diaboliques de mitrailleurs dissimulés et de fils barbelés qui s'accrochent merles et de fils barbelés qui s'accrochent merles et de fils barbelés qui s'accrochent merles.

L'ennemi ne bougeait pas. Quelques obus seulement, venant de la côte asiatique, répondaient au tir des canons de la flotte alliée. On sait que le débarquement s'opéra simultanément à une vingtaine d'endroits. Sur certains points, les difficultés de relief du sol

La journée du 8 fut employée à réorganiser

les positions des Français, dont les pertes valent de très élevées et qui occupent un front moins étendu.

L'impression en Angleterre

Le Times de ce matin écrit au sujet du dernier rapport de Sir Hamilton : « Cet étonnant rapport inspire un sentiment de fierté et d'admiration pour la bravoure et le dévouement des troupes anglaises. Il se peut que l'on ait encore à demander à ces troupes une longue patience, mais nous sommes convaincus que les conditions et les difficultés de toutes les Dardanelles, quels que soient les obstacles qu'elles auront à surmonter ».

Le Daily Telegraph dit de son côté : « Le rapport de Sir Hamilton est un vivant tableau du courage, de l'ingéniosité et de la persistance héroïque des troupes engagées dans les opérations des Dardanelles ».

Le Morning Post dit : « L'étonnante dépêche de Sir Hamilton enregistré l'un des plus beaux faits d'armes connus dans l'histoire. Les mots nous manquent pour exprimer toute notre admiration. Nos soldats sont dignes de leurs ancêtres ».

Les forces turques

Londres, 7 juillet.
On télégraphie de Milan au Times :

D'après des informations arrivées de Constantinople, les Turcs ont envoyé toutes les troupes de première ligne de Thrace sur les côtes des Dardanelles. Ils ont sur les côtes européennes de la mer Noire 30.000 réservistes et 35.000 de Zoumouglack ; un corps de 60.000 hommes commandé par Djavid pacha est arrivé aux Dardanelles.

Beaucoup de munitions arrivent en Turquie venant, dit-on, d'Allemagne, par Dédiéghat. A Constantinople, les services de police ont reçu de nouvelles munitions. Les pouvoirs civils ont cessé leurs fonctions. Toute l'activité est concentrée entre les mains d'Enver pacha et de von der Goltz.

L'attaque générale des alliés

Athènes, 7 juillet.
Les télégrammes du 5 juillet annoncent que l'assaut général contre Kithira et Ach-Baba a commencé la veille.

Assisités que les canons furent en position, un violent bombardement des lignes turques eut lieu pour préparer une attaque d'infanterie qui s'est déclanchée le 4 à midi et qui continue.

On a pas d'autres nouvelles télégraphiques depuis midi.

Les officiers supérieurs allemands s'exposent pour retener les Turcs

Athènes, 7 juillet.
Au sujet de la bataille récente dans les Dardanelles on apprend que les Turcs ayant échoué dans les attaques de leur infanterie, les officiers allemands ont été obligés de s'exposer à découvert afin de les tenir en main.

Un rapport non confirmé annonce que L. von Sanders a été grièvement blessé et que l'attaché militaire allemand à Constantinople a été tué avec trois officiers supérieurs allemands.

Un hydroplane anglais bombarde Smyrne et Aïvali

Athènes, 7 juillet.
On manda de Mytilène qu'un hydroplane anglais a lancé hier, des bombes sur Smyrne. Les Turcs tirent sur l'hydroplane sans l'atteindre.

L'avion survola ensuite Aïvali et jeta deux bombes sur une batterie turque. Une avarie de moteur le fit atterrir à quelque distance de la côte. Les navires alliés qui passaient à une petite distance de la côte le long du golfe d'Edrémidi, essayèrent une fusillade. Ils ripostèrent aussitôt et détruisirent des campements turcs.

Dans les Flandres

Violent combat d'artillerie

Amsterdam, 7 juillet.
Un télégramme de l'Echo au Telerapport signale sur le front des combats d'artillerie plus violents que dimanche et lundi.

Une dépêche de l'Al-sterdam au Times signale que les Allemands auraient envoyé hier, en Belgique, par chemin de fer, des canons lourds et que tout indiquait l'arrêt de certains mouvements de troupes.

En Angleterre

Les incendies suspects continuent à se produire en Grande-Bretagne.

A Macclesfield, une fabrique de chaussures a été réduite en cendres, et à Glasgow une certaine de chevaux ont été consumés.

Londres, 7 juillet.
Un incendie a détruit, à Liverpool, un important dépôt de nitrate. Le feu a gagné un dépôt de charbon voisin.

Les dégâts sont considérables.

La « Journée de France »

Londres, 7 juillet.
Les dispositions pour la Journée de France d'aujourd'hui sont les suivantes :

A dix heures et à midi, des offices sont célébrés en l'honneur de la France à l'abbaye de Westminster.

A midi, l'ambassadeur de France et le lord maire assistent à une messe célébrée dans la cathédrale de Westminster.

À deux heures et demie, à Montague-House, White-Hall, grande réception à laquelle assisteront la reine Mary, la reine Alexandra, d'autres membres de la famille royale et la reine Amélie de Portugal.

Des produits de la France française seront vendus dans les jardins par les dames de la noblesse.

M. Asquith et lord Curzon prononceront les discours. Un orchestre militaire jouera la musique des Irish Guards et des Grenadier Guards.

A trois heures quarante-cinq, spectacle français varié dans la salle de bal. Toutes les recettes sont destinées à la Croix-Rouge française.

Pendant toute la journée, dans tous les magasins de Londres, exposition spéciale de marchandises françaises. Dans les gares, hôtels, restaurants, music-halls, théâtres et autres endroits publics, des drapeaux français et médailles françaises au profit de la Croix-Rouge.

Les lords-maires et maires du Royaume-Uni ont signé l'adresse suivante au président de la République française, adresse qui sera présentée à l'ambassadeur de France pour être adressée officiellement à l'administration britannique pour la France :

« Son Excellence le Président de la République Française,

Nous, lords-maires et maires du Royaume-Uni, au nom de ceux que nous représentons, désirons offrir par tout intermédiaire notre hommage de respect et de reconnaissance à nos vaillants alliés du peuple français. Par tout, dans les îles Britanniques, le cœur du peuple s'élève au-dessus de toutes les frontières et nous éprouvons un sentiment de grande sympathie pour leurs souffrances inévitables, et d'admiration la plus profonde pour leur valeur sur le champ de bataille, dès à présent, nous nous combattons jusqu'à la fin de cette guerre, qui nous a été imposée, jusqu'à ce que nous acquies nous une paix juste et durable. Nous espérons et formons pour cela des vœux ardents que la coopération entre les deux nations, basée sur le sacrifice commun, et scellée par le sang de milliers de leurs fils les plus courageux, puisse continuer aussi longtemps que durera le monde ».

Londres, 7 juillet.
Nous télégraphions au Times à la Journée de France :

« Les drapeaux, dit-il, payer au peuple français le tribut sincère de notre admiration pour les vaillants exploits par lesquels l'armée française s'est ennoblie pendant onze mois de guerre ».

Avec quel plaisir nous saisissons l'occasion de témoigner la pleine reconnaissance de notre respect, de notre gratitude et de notre affection à ceux qui ont lutté à notre côté en offrant le sacrifice de leur vie sur l'autel d'un patriotisme magnifique et sans tâche.

Depuis le début de la guerre, jusqu'à aujourd'hui, la France nous a montré comment la valeur, l'héroïsme, peuvent sauver une nation et ajouter une consécration même aux brutalités de la guerre.

Donc, aujourd'hui, pensons à la France. L'article de tête des Daily News est également consacré à la Journée de France :

« La fraternité d'armes, écrivent les Daily News, est devenue une fraternité d'esprit qui survivra longtemps à la guerre, et qui enri-chira à la fois les deux nations. Nous devons bien vite reconnaître notre dette envers la France. Sa valeur, sa bravoure, sa solidarité, sa détermination et sa sympathie pour ses amis, se sont imprimées d'une manière ineffaçable dans le cœur de l'Angleterre ».

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien
Rome, 7 juillet.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone de l'Isonzo, l'action se développe régulièrement. L'ennemi s'oppose à notre marche en avant par une résistance très opiniâtre et par de vives contre-attaques, mais n'a jamais pu enlever à nos braves troupes le terrain conquis par elles par tant de labeur.

On signale encore de la part des adversaires l'emploi confirmé aussi par des prisonniers, des moyens déloyaux qu'ils usent, d'ailleurs, sans succès, tels que celui de simuler la reddition de détachements en faisant lever les mains à des lignes d'hommes espacés placées plus en avant, qui se jettent ensuite à terre, soudain, démasquant d'autres lignes épaisses de tireurs.

Malgré les difficultés que notre offensive rencontre, le commandement et les troupes sont animés d'un esprit très élevé et de la ferme volonté d'atteindre à tout prix les objectifs qui leur sont assignés.

Signé : CADORNA.

Les Autrichiens cherchent à protéger les voies conduisant à Vienne

Suivant les déclarations d'officiers autrichiens prisonniers, leur état-major aurait ordonné des travaux importants destinés à protéger les voies ferrées conduisant à Vienne, particulièrement les lignes Trieste-Gratz-Vienne, et celles du Brenner et Pontafel. Des camps retranchés sont construits autour de Laibach, Klagenfurt et Gratz dans le but évident d'empêcher la marche victorieuse de l'armée italienne.

Les aviateurs français fêtés à Venise

Venise, 7 juillet.
Hier, quand la foule apporta que parmi l'escadrille aérienne ayant mis en fuite l'aéro-avion ennemi qui survola la lagune, il y avait aussi des aviateurs français, elle fit une démonstration enthousiaste à la France, qui fut par des avions et aviateurs allemands, le pale du jour à plusieurs reprises la Mar-seillaise, parmi les applaudissements fré-nétiques.

L'artillerie italienne détruit la gare de Gorizia

Rome, 7 juillet.
Dans la bataille de Carso, l'artillerie a ouvert de larges brèches dans les ouvrages fortifiés de l'ennemi. La gare de Gorizia a été détruite.

Le bombardement de Venise par un aviateur allemand

Paris, 7 juillet.
L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Venise télégraphie :

« Je tiens d'une bouche autorisée ne pouvant pas mentir, les faits suivants : Le premier bombardement de Venise, exécuté le matin de la déclaration de guerre à l'Autriche, fut fait par des avions et aviateurs allemands. Un des avions, atteint par un officier italien, s'est abattu dans la lagune. L'officier allemand qui le montait, grièvement blessé, fut transporté à l'hôpital maritime de Venise, où on dit lui couper une jambe ».

Le général Cadorna

Rome, 7 juillet.
Les correspondants près du front sont enthousiastes du caractère calme et réfléchi du général Cadorna, le commandant en chef d'Italie. Lorsque ses plans pour la journée ont été amenés à maturité et lorsque tout va bien, il s'enferme souvent avec le roi. Ils ont de longues discussions.

Le jour de l'attaque de Piava, le général Cadorna ordonna à un général de commandement l'avance. Il lui dit tranquillement : « Je veux que Piava soit prise à 8 heures ».

Piava fut aux mains des Italiens à huit heures moins un quart.

M. Barzilai dans le ministère représente les terres irrédentes

Paris, 7 juillet.
Une dépêche de Rome assure qu'on offrira au député Barzilai, appartenant au groupe républicain, de faire partie du ministère, non comme représentant de son groupe, mais comme représentant symbolique des terres irrédentes. M. Barzilai étant Triestin. L'offre sera très probablement acceptée.

La route de Vienne

Rome, 7 juillet.
Les Italiens se sont mis à l'œuvre pour enlever tous les ouvrages des fortifications de Tarvis. Cette rude tâche une fois accomplie, la route vers Vienne sera ouverte.

Les Autrichiens s'en sont si bien rendu compte, que depuis vingt ans ils ont travaillé pour rendre la position inexpugnable. Les forêts qu'ils ont élevés sont reliées entre eux par des galeries et munis de batteries mobiles. Beaucoup de ces ouvrages sont tout à fait cachés entre les rochers.

Les Italiens ont déjà réussi à en démolir quelques-uns.

Les opérations à faire seront encore longues, la situation offrant quelque analogie avec celle des alliés aux Dardanelles.

L'Allemagne s'approvisionne pour un an

Paris, 7 juillet.
D'après les « Dernières Nouvelles de Munich », le gouvernement allemand prend ses dispositions en vue d'assurer le ravitaillement des troupes pendant douze mois.

Dans sa revue hebdomadaire l'« Avenir », le pamphlétaire allemand Harden reconnaît que la Russie ne peut être contrainte à la paix, car ses réserves sont impénétrables.

La Guerre en Orient

La Situation en Turquie

Le sultan serait mourant
Athènes, 7 juillet.

Le bruit court à nouveau que le sultan de Turquie est à toute extrémité :

L'attitude de la Bulgarie

Une interview de l'ancien président du conseil bulgare
Paris, 7 juillet.

Le Journal reproduit l'extrait publié par le Secolo de l'interview de M. Stambouloff, ancien président du conseil bulgare, chef de l'opposition démocratique :

« Personnellement, je considère la retraite russe en Galicie comme un incident secondaire qui ne pourra avoir d'autre effet que celui de prolonger la guerre. Je suis convaincu que fin de compte la Quadruple-Entente vaincra, et je pense qu'il convient d'opérer la réalisation de ses aspirations nationales consistant uniquement dans l'exécution du traité serbo-bulgar de 1912 et le rétablissement des territoires perdus dans la seconde guerre balkanique ».

Les funérailles de l'exarque

Sofia, 7 juillet.
On fait de grands préparatifs en vue des funérailles de l'exarque, dont la date a été remise à jeudi pour donner à toutes les délégations le temps nécessaire.

Les funérailles auront lieu dans une solennité. Y participeront tout le clergé, tous les corps constitués et la jeunesse des écoles. En attendant, le pèlerinage au Saint-Synode continuant à croître, se presse aux portes du palais synodal.

Les journaux consacrent de longs articles à l'œuvre nationale poursuivie par l'exarque, à la réalisation de ses aspirations nationales consistant uniquement dans l'exécution du traité serbo-bulgar de 1912 et le rétablissement des territoires perdus dans la seconde guerre balkanique.

Sur le Front serbe

Les raisons de l'inaction actuelle
Rome, 7 juillet.

M. Costa Solonovick, ex-ministre du Commerce serbe, et président de la Ligue italo-serbe, se trouvant à Rome, a fait les déclarations suivantes :

« La présente inaction militaire de la Serbie est justifiée par des raisons stratégiques. Il faut d'abord dire que, pour le mois de mai dernier, était prévue et préparée une offensive générale de tous les alliés contre la Triple Alliance allemande-turque, ce plan, à la préparation duquel ne fut pas étranger le voyage du général Paul en Russie et en Serbie, reposait encore sur la prévision de l'entrée en guerre de l'Italie et de la Roumanie ».

La Russie, d'après cette prévision, serait descendue dans la plaine hongroise où auraient pénétré aussi les troupes serbes, en laissant côté l'Autriche-Hongrie.

La persistance de la neutralité roumaine, et surtout la retraite de la Russie, ont rendu nécessaire l'ajournement de l'exécution de ce projet, qui n'appartient pas à l'Allemagne et ce que les Roumains devraient accomplir par conquérir eux-mêmes au prix d'une guerre plus sanglante et plus dure que celles qu'ils auraient eues pour réaliser leur véritable programme national.

Les offres des Austro-Allemands

Rome, 7 juillet.
On manda de Sofia au Giornale d'Italia qu'avant-hier à eu lieu, à Vienne, une importante conférence entre le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne von Jagow, le baron Burian et le comte Tisa.

L'ancien président du conseil de Roumanie, M. Mainesco, envoyé en mission spéciale à Vienne, aurait assisté à la réunion et fut longuement discutée l'attitude de la Bulgarie et de la Roumanie.

M. Mainesco offre, en cette dernière, en échange de sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, la Bukovine et la Bessarabie.

Dans le Caucase

(Communiqué de l'état-major russe)
Pétrograde, 7 juillet.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

« Le 5 juillet, dans la région du littoral, duel d'artillerie. Un bateau russe à moteur a coulé un volier turc. Au sud de la chaîne du Charian-Dag, un détachement russe a rencontré des forces ennemies comprenant un régiment d'infanterie avec de l'artillerie et des mitrailleuses et deux escadrons de cavaliers. Les Russes ont engagé le combat, ont culbuté l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes. A l'ouest d'Aklavak, les Turcs ont essayé de prononcer une offensive contre nos troupes de couverture. Cette offensive a échoué. Aucun changement sur le reste du front ».

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Un incident à Berlin
Londres, 7 juillet.
On manda de La Haye au Daily Mail :

« Un incident a causé une indignation considérable parmi les quelques centaines d'Américains qui se trouvent à Berlin. On rend responsable la police allemande qui a autorisé ce qu'on regarde ici comme une flagrante insulte au drapeau étoilé. A la célébration de la fête de l'Indépendance d'hier, les membres d'une Société qui s'intitule elle-même la Société mondiale des amis de la vérité, qui prêche une composition d'Américains, mais qui n'est en réalité que des Allemands ou de germanophiles, célébra la journée du 4 juillet en paradant dans les rues avec un drapeau américain, garni de crépe le drapeau fut déposé au pied de la statue de Frédéric le Grand, Unter den Linden. Cette manifestation avait lieu pour protester contre l'exportation faite par les Américains d'acier de munitions. La Société se réunira le soir en un banquet et dans son ordre du jour flétrit le président Wilson ».

L'attentat contre M. Pierpont Morgan

New-York, 7 juillet.
L'ambassadeur d'Angleterre aux Etats-Unis, M. Cecil Spring-Rice, est tombé malade à la suite de l'émission ressentie au moment de l'attentat contre M. Pierpont Morgan. On se rappelle qu'un attentat précis de l'attentat, l'ambassadeur de la Grande-Bretagne déjeunait à la table du grand financier américain.

Le meurtrier réussit à se donner la mort

New-York, 7 juillet.
Frank Holt avait emprunté à son gendre le crayon avec lequel il a tenté de se suicider. Il se proposait, et il dit, d'écrire à sa femme. Aussitôt qu'il le gendier eut le dos tourné, Holt tira avec ses dents la gomme placée à l'autre bout du crayon, écarta l'un contre l'autre les deux bords de l'enveloppe métallique destinée à tenir la gomme et s'en servit pour se couper l'artère du poignet. Cette blessure lui fit perdre beaucoup de sang. Il est probable que Holt sera exécuté par une Commission d'éminent aliénistes.

Frank Holt a été trouvé mort dans sa cellule.

New-York, 7 juillet.
On a constaté qu'il s'était suicidé en se tirant un coup de revolver.

Un constaté qu'il s'était suicidé en se tirant un coup de revolver.

New-York, 7 juillet.
Suivant une autre version, Holt s'est suicidé en sautant de la fenêtre de la prison, d'une hauteur de quinze mètres.

Arrivés au moment où cette épidémie était à son apogée, les médecins français ont été répartis dans les régions où sévissait la maladie. L'épidémie est actuellement en voie de décroissance.

Deux des médecins qui avaient été victimes du typhus, les docteurs Sanglier-Lamarck et Turbina, ont été rétablis et ont pu reprendre leurs services.

La mission dirigée par le docteur Jaubert, médecin-principal de l'armée, a installé des laboratoires de recherches nouvelles, grâce auxquels son dévouement pourra porter tous ses fruits.

L'intervention de la Roumanie

Les intrigues allemandes
Paris, 7 juillet.

Comme exemple de la campagne poursuivie à fond par les Allemands en Roumanie, dit le Temps, nous citerons la correspondance de Timpul, nous citons le correspondant d'un Roumain germanophile, M. Thomesco, à l'Éclair des Balkans, paraissant à Bucarest, dans un journal roumain, dans la presse roumaine, un de ces organes créés pour les besoins de la cause dans tous les pays où la politique impériale essaye de s'imposer, et dont le but est de retenir.

Pendant la mission Bulow à Rome, deux ou trois feuilles avaient tout d'un coup poussé et le départ du prince a été salué par l'enthousiasme de tout le monde.

Maintenant c'est la Roumanie que vise l'Allemagne. Et voici les séductions que tente le prince de Bulow par la voix indirecte de la correspondance de Berlin :

« L'Allemagne, explique l'ancien chancelier à son interlocuteur, est un pays fort, et ne désire pas le malheur des petites nations. Notre empire veut et désire une Roumanie grande et puissante, une Roumanie agrandie par l'annexion de la Bessarabie et de la Bukovine. Je connais un peu votre histoire, et je n'approuve pas le traité de 1812 qui vola à la Moldavie plus de la moitié de son territoire, et j'admire beaucoup le courage patriotique du prince Ghika et ses protestations à l'annexion de la Bukovine. Ces deux provinces doivent vous être rétrocédées. L'Allemagne le désire, l'Allemagne le veut ».

« Otez à nos compatriotes que la Roumanie a un seul vrai ami, et cet ami est l'Allemagne ».

M. de Bulow dit encore :

« L'Empire allemand a besoin d'une Roumanie forte pour opposer aux Slaves ».

Et il termine par cette insinuation :

« L'Allemagne seule peut dire : « Vive la grande Roumanie ! » Ni la France que vous connaissez si bien, ni l'Angleterre, ni l'Italie, ni l'Angleterre, ne peuvent désirer une grande Roumanie. Vous voyez que je ne parle pas de la Russie, votre redoutable et terrible ennemi ».

« Otez à nos compatriotes que la Roumanie a un seul vrai ami, et cet ami est l'Allemagne ! »

Le premier des diplomates allemands ne varie pas beaucoup ses procédés. A la Roumanie comme à l'Italie, il offre très libéralement ce qui n'appartient pas à l'Allemagne et ce que les Roumains devraient accomplir par conquérir eux-mêmes au prix d'une guerre plus sanglante et plus dure que celles qu'ils auraient eues pour réaliser leur véritable programme national.

Le premier des diplomates allemands ne varie pas beaucoup ses procédés. A la Roumanie comme à l'Italie, il offre très libéralement ce qui n'appartient pas à l'Allemagne et ce que les Roumains devraient accomplir par conquérir eux-mêmes au prix d'une guerre plus sanglante et plus dure que celles qu'ils auraient eues pour réaliser leur véritable programme national.

Les offres des Austro-Allemands

Rome, 7 juillet.
On manda de Sofia au Giornale d'Italia qu'avant-hier à eu lieu, à Vienne, une importante conférence entre le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, le ministre des Affaires étrangères d'Allemagne von Jagow, le baron Burian et le comte Tisa.

L'ancien président du conseil de Roumanie, M. Mainesco, envoyé en mission spéciale à Vienne, aurait assisté à la réunion et fut longuement discutée l'attitude de la Bulgarie et de la Roumanie.

M. Mainesco offre, en cette dernière, en échange de sa neutralité jusqu'à la fin de la guerre, la Bukovine et la Bessarabie.

Dans le Caucase

(Communiqué de l'état-major russe)
Pétrograde, 7 juillet.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

« Le 5 juillet, dans la région du littoral, duel d'artillerie. Un bateau russe à moteur a coulé un volier turc. Au sud de la chaîne du Charian-Dag, un détachement russe a rencontré des forces ennemies comprenant un régiment d'infanterie avec de l'artillerie et des mitrailleuses et deux escadrons de cavaliers. Les Russes ont engagé le combat, ont culbuté l'ennemi en lui infligeant de grandes pertes. A l'ouest d'Aklavak, les Turcs ont essayé de prononcer une offensive contre nos troupes de couverture. Cette offensive a échoué. Aucun changement sur le reste du front ».

Les atrocités allemandes

A Péronne, ils enferment un huissier et sa fille dans leur maison et y mettent le feu
Amiens, 7 juillet.

Le Mémorial d'Amiens publie le récit suivant intitulé : « Effroyables atrocités à Péronne » :

« Il y a quelques jours, des coups de fusil étaient tirés sur une patrouille allemande circulant dans les rues de Péronne. L'ennemi, furieux, voulait absolument que ces coups de feu soient partis de la maison occupée par M. Derbecq, huissier, demeurant rue Saint-Fursy, 58. M. Derbecq se défendit comme il devait le faire, mais ce fut en vain qu'il essaya de démontrer par la direction des balles tirées, direction indiquée par les traces laissées en plusieurs endroits, qu'elles n'étaient pas venues de son immeuble. Aux brutes allemandes, il fallait une victime. L'éclatement, ils pétro-lèrent la maison de M. Derbecq et y mirent le feu, brûlant en même temps que l'im-meuible, M. Derbecq et sa fille au préalable enfermés. »

Cet acte de banditisme a causé d'autant plus d'émoi en ville, que depuis plusieurs mois la vie locale n'avait pas été troublée.

Sur Mer

Le « Dacia » prise de guerre
Paris, 7 juillet.

On manda au Petit Parisien de Londres : « Le Times annonce que le Dacia a été jugé comme pris de guerre ».

Le renforcement de l' « Emden »
Sydney, 7 juillet.

L'offre de M. Darlsey, concernant le sauvetage de l'Emden, a été acceptée.

M. Darlsey constituera une société et entrera un steamer pourvu de machines spéciales pour ramener l'Emden en état de former à Sydney.

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR
Nous recevons communication des citations suivantes :

Le sergent Rostin Paul-Joseph, sergent au 158^e régiment territorial, originaire d'Aix-en-Provence, vient d'être cité à l'ordre du jour de la division dans les termes suivants : « Sous-officier brave et dévoué ; s'est à deux reprises et sous un feu violent d'artillerie, porté spontanément au secours de blessés ».

Théâtres et Concerts

CHATELAIN-THÉÂTRE
En matinée, première représentation (reprise) de Blanche, le plus beau des drames en 3 actes de Bresson (répertoire de la Comédie-Française). Le spectacle commencera par Le Controlier des Vagons-Lits, vaudeville en 3 actes ; les fauconniers réservés aux blessés. Le soir, grand gala organisé par le Comité de Midi, avec le gracieux concours de Mayol.

ONE-PALACE-THÉÂTRE (Palais-de-Cristal)
Programme des plus complets avec films entièrement inédits ; surprenant rendez-vous, drame ; Me-dame et Monsieur, comédie ; Querelle de François, pièce dramatique ; La Vie de nos Soldats au Front, très belle vue exclusive au Ciné-Palace et ca-pitales de la guerre.

ALCAZAR-CINEMA
Aujourd'hui, changement complet au programme avec Filles de France, drame historique ; Orphe-us, drame de la vie réelle ; Le Prie de Sang, roman palpitant ; Nocturne sous la Guerre, ballet de Ballet-Opéra, comédie ; Concours de Miss-Merci, Maison en participation, comiques ; De Van-drame à Milan, voyage et les dernières actualités de la guerre.

VARIÉTÉS-CASINO-CINEMA
Aujourd'hui, en matinée et en soirée ; Protée et l'Auto Infernale, drame policier ; La Recherche de

pas ces mêmes soldats, haïonnette au canon. Pour franchir les limites de la zone, il faut payer. Malheur à ceux des Belges qui fixent un officier au passage. Dans ce cas, on les arrête immédiatement. Conduits devant le tribunal, ils sont invariablement condamnés à quinze jours de prison et à une amende pour manque de déférence à un officier des armées de l'empereur.

L'Action russe

Le retour du général Rousski
Londres, 7 juillet.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

UN MEURTRE A LA CAPELETTE

Deux affaires étaient soulevées, hier, à l'appréhension du jury. La première amenait sur la sellette le nommé Ballatore Spirito, d'origine italienne, âgé de 33 ans, condamnée à Marseille, qui avait à répondre de l'inculpation de meurtre.

Le 28 mars dernier, vers 5 heures du soir, l'accusé qui se trouvait dans le bar Antoine, à la Capelette, vit arriver dans l'établissement les nommés Basano Giuseppe et Vieto. Comme Basano passait à proximité de la table où était assis l'accusé, ce dernier, sans mot dire, se leva et, armé d'un couteau, lui porta deux coups à bas-ventre. Cui fut atteint à la main gauche et au bas-ventre. Cette dernière blessure était mortelle ; la victime succomba à l'hôpital, où elle avait été transportée.

Malgré des dénégations précises, l'accusé a prétendu, pour sa défense, que Basano l'avait injurié et menacé et qu'il avait agi en état de légitime défense.

L'accusation a été soutenue par M. le substitut Maret. Les moyens de défense de l'inculpé ont été présentés par M. Boyer.

Reconnu coupable, Ballatore est condamné à trois ans de prison et à franc de dommages-intérêts envers la partie civile.

La seconde audience a été consacrée à l'examen d'une réputationaire affaire de meurtre dans laquelle était impliqué le nommé Bonzano Carlo, âgé de 46 ans, journalier à Marseille. M. Rours, du barreau d'Aix, a présenté la défense.

Bonzano est acquitté.

La Loi sur les Accidents et les Exploitations forestières

Un décret en date du 27 mai 1915, relatif à l'application de la loi du 15 juillet 1914 qui étend aux exploitations forestières les dispositions de la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail, vient de déterminer les formules des avis d'accident que les victimes, leurs représentants ou leurs ayants-droit doivent adresser au chef d'entreprise lorsque le lieu d'accident se trouve hors de la commune où il a été donné.

Ces formules, dont l'emploi n'est d'ailleurs pas obligatoire et qui sont seulement mises dans la disposition des intéressés pour leur servir de guide, ont été établies de manière à fournir aux chefs d'entreprise les divers renseignements dont eux-mêmes ont besoin pour opérer la déclaration d'accident.

La dite loi entrera en vigueur le 1er septembre 1915.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 21 navires, dont 20 vapeurs et 1 voilier. Sigalon, à destination de Tunis, avec 70 passagers et 60 tonnes vin, huile, céréales; le Félix-Touche, Compagnie Mixte de Bône et Philippeville, avec 27 passagers, 20 tonnes vin, fruits, etc.; le Cortica, Compagnie Fraissinet, d'Algérie, avec 84 passagers et 17 tonnes divers; le Solène, Compagnie de Navigation Molitor, de Sydney, avec 84 passagers et 150 tonnes divers; le vapeur grec Thyra, de Tunis, avec 70 tonnes céréales et divers; le Manourva, Compagnie Mixte, de Tunis, avec 16 passagers et

La Provence pour le Nord

Association des amis et admirateurs de F. Chevillon

Il vient de se fonder, à Marseille, une Association patriotique au nom et sous les auspices de Frédéric Chevillon, mort au champ d'honneur.

Cette Association qui veut faire à la fois œuvre de bienfaisance et œuvre de souvenir est ouverte à tous les concitoyens du regretté député, à ceux qui l'ont aimé dans sa vie et à ceux qui ont aimé ceux qui l'ont admiré dans sa mort héroïque.

Une première réunion a eu lieu, le 3 juillet, à la Préfecture, dans une des salles du Conseil général, afin d'organiser une action d'ensemble pour Marseille et pour les communes que Frédéric Chevillon représentait au Parlement.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

En ouvrant cette réunion, M. Saconan, conseiller général, a exprimé dans une déclaration émue, comment Frédéric Chevillon, en tombant au champ d'honneur, n'a pas cessé de servir la Patrie. Son sacrifice a rendu plus forte la pensée d'union sacrée que des imposteurs avaient affaibli et le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

De fidèles amis et de pieux admirateurs, déclare M. Saconan, ont voulu matériellement affiner cette œuvre d'action morale. Ils ont pensé que le plus bel hommage à rendre à Frédéric Chevillon c'est de voter son nom à une œuvre de solidarité nationale inspirée à la Provence par l'œuvre sacrée de la Patrie. Cette œuvre est celle de « La Provence pour le Nord ». Parce qu'elle veut servir d'aide fraternelle et directe aux malheureux des régions envahies, cette œuvre est née dans Frédéric Chevillon le plus ardent propagandiste du Nord, dans le souvenir de son sacrifice demeure un glorieux garant de la vaillance et du patriotisme des populations du Midi, ayant fait à la France le sacrifice de sa vie, il continue à la servir dans la mort.

Guérisons prouvées

Même les plus sceptiques sont obligés de reconnaître que si nous affirmons que les Pilules Pink guérissent les maladies provenant de l'appauvrissement du sang, de la faiblesse des nerfs, cette affirmation est toujours accompagnée des preuves les plus convaincantes. Nous prétendons que les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose des jeunes filles et nous le prouvons chaque jour, en prenant entre des centaines de cas semblables, car la place nous est mesurée, celui qui guérit nous envoie sa photographie, son nom et l'adresse; nous mettons en même temps sous vos yeux le texte de la lettre annonçant la guérison, et même la photographie de la personne guérie. Demain nous citons un autre exemple.

C'est de Provence que nous vient aujourd'hui la bonne nouvelle, et le bénéficiaire des effets des Pilules Pink est M. Rouzoul, femme du facteur de la charmante ville de Saint-Rémy-de-Provence, bien connue des férus de la poste et des touristes. M. Rouzoul a écrit ce qui suit :

« Le traitement des Pilules Pink qui déjà, il y a quelques années, avait été si favorable pour moi, vient encore une fois de me sortir merveilleusement d'affaire. Je regrette de ne pouvoir pas faire usage des Pilules Pink tout de suite, car j'aurais été malade moins longtemps.

« Depuis quelque temps j'étais atteinte. Je sentais mes forces faiblir chaque jour un peu et je voyais que si cela continuait, je serais bientôt incapable de m'occuper de mon enfant et de mes soins de ménage. J'étais pâle, faible, sans appétit, sans entrain, j'étais devenue mélancolique parce que je souffrais constamment de migraines, de vertiges, de bourdonnements d'oreilles, de palpitations et aussi de maux d'estomac. J'avais essayé des médicaments sans le moindre succès. Me rappelant alors que les Pilules Pink m'avaient été autrefois si favorables, je les ai prises à nouveau. Comme la première fois, elles m'ont fait du bien tout de suite et en peu de temps elles m'ont rendu mes forces, mes couleurs, mon appétit et mon énergie. Elles ont réparé en quelques jours les ravages causés par plusieurs mois de mauvaise santé.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

« Les Pilules Pink guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux. Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, rue Balbu, 23, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Bourse de Paris du 7 Juillet

3 % Français, 69 75. — 3 % Amortissable, 75 50. — 3 1/2 % libéré, 91 45. — Obligation Tunisienne 3 %, 1892, 865. — Argentine à 1/2 %, 1911, 81 50. — Dette Egyptienne Unifiée 4 %, Extérieure, Espagne, 85. — Italien 3 1/2 %, 76. — Rente 3 %, 1891, 82 1/2. — 3 %, 1909, 87 1/2. — 3 %, 1913, 87 1/2. — 3 %, 1914, 87 1/2. — 3 %, 1915, 87 1/2. — Banque de France, 4600. — Banque de l'Algérie, 2545. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 802. — Compagnie Algérienne, 975. — Crédit Foncier de France, 687. — Crédit Lyonnais, 1015. — Banque Ottomane, 440. — Paris-Lyon-Méditerranée, 1045. — Canal Maritime de Suez, 4150. — Thomson-Houston, 570. — Belansk, 305 50. — Rio-Tinto, 1555. — Tabacs Ottomans, 977. — Ville de Paris, 605. — 1870, 891. — 1875, 877. — 1884, 890. — 1892, 885. — 1894-1898, 838. — 1898, 830. — 1899, 831. — 1900, 830. — 1905, 830. — 1910, 830. — 1912, 830. — 1913, 830. — 1914, 830. — 1915, 830. — 1916, 830. — 1917, 830. — 1918, 830. — 1919, 830. — 1920, 830. — 1921, 830. — 1922, 830. — 1923, 830. — 1924, 830. — 1925, 830. — 1926, 830. — 1927, 830. — 1928, 830. — 1929, 830. — 1930, 830. — 1931, 830. — 1932, 830. — 1933, 830. — 1934, 830. — 1935, 830. — 1936, 830. — 1937, 830. — 1938, 830. — 1939, 830. — 1940, 830. — 1941, 830. — 1942, 830. — 1943, 830. — 1944, 830. — 1945, 830. — 1946, 830. — 1947, 830. — 1948, 830. — 1949, 830. — 1950, 830. — 1951, 830. — 1952, 830. — 1953, 830. — 1954, 830. — 1955, 830. — 1956, 830. — 1957, 830. — 1958, 830. — 1959, 830. — 1960, 830. — 1961, 830. — 1962, 830. — 1963, 830. — 1964, 830. — 1965, 830. — 1966, 830. — 1967, 830. — 1968, 830. — 1969, 830. — 1970, 830. — 1971, 830. — 1972, 830. — 1973, 830. — 1974, 830. — 1975, 830. — 1976, 830. — 1977, 830. — 1978, 830. — 1979, 830. — 1980, 830. — 1981, 830. — 1982, 830. — 1983, 830. — 1984, 830. — 1985, 830. — 1986, 830. — 1987, 830. — 1988, 830. — 1989, 830. — 1990, 830. — 1991, 830. — 1992, 830. — 1993, 830. — 1994, 830. — 1995, 830. — 1996, 830. — 1997, 830. — 1998, 830. — 1999, 830. — 2000, 830. — 2001, 830. — 2002, 830. — 2003, 830. — 2004, 830. — 2005, 830. — 2006, 830. — 2007, 830. — 2008,